
L'OBS > BIBLIOBS > POLARS

***A* Gianrico Carofiglio : Marseille, mon père et moi**

Dans « Trois heures du matin », le fameux magistrat-romancier de Bari a choisi la ville de Marseille comme décor. Il nous explique pourquoi.

Par Marcelle Padovani (Correspondante à Rome)

Publié le 05 mars 2020 à 12h21 · Mis à jour le 05 mars 2020 à 12h21

 Temps de lecture 5 min

« **Trois heures du matin** ». Le titre, au fond, dit tout. Parce qu'il suscite un élan automatique de surprise et de sympathie. Et parce qu'ensuite on découvrira qu'il situe et accompagne au mieux le rapport rare, inusité, parfois déconcertant, qui s'établit à cette heure de la nuit entre un père (cartésien) et un fils (refoulé) qui se baladent dans l'obscurité énigmatique d'une ville méditerranéenne : Marseille. Mais pourquoi un auteur italien à succès (vingt livres dont quinze polars, trois essais, un récit et une BD), nommé Gianrico Carofiglio, 58 ans, a-t-il décidé d'expatrier ses personnages, lui qui est un fan quasi inconditionnel de Bari (Pouilles), sa ville d'origine ? Premier mystère.

BibliObs. *Pourquoi donc Marseille comme décor de « Trois heures du matin » ?*

Gianrico Carofiglio. D'abord, j'avais été invité pour une vingtaine de jours dans cette ville à la fin 2010 par une institution culturelle connue : « Friche la Belle de Mai ». J'étais logé et nourri, comme on dit, et je fréquentais restaurants, théâtres, lieux de rencontre et boutiques. Je multipliais les balades nocturnes disons « dangereuses » dans des quartiers populaires. De plus, j'avais été absolument ébloui par les Calanques, ce parc national en pleine ville. Après ces moments heureux, je rentre donc à Bari en me disant que j'aimerais bien écrire sur Marseille. On retrouvera d'ailleurs deux photos de mon séjour dans mon roman. Premier élément.

Le deuxième est absolument inattendu : un soir de mars 2011, je rencontre à une fête un ami de Bari autrefois épileptique qui se met à me raconter les deux jours et deux nuits, rien de plus, qu'il a passés en compagnie de son père, dans une Marseille où il était venu, en tant que malade justement, consulter un célèbre neurologue, le docteur Gastaut. Je suis aussitôt fasciné

par la coïncidence fortuite entre mon éblouissement marseillais et l'aventure de cet homme qui a, lui, des raisons vitales d'admirer cette ville. Il occupera donc une bonne partie de mon roman.

J'ai laissé décanter pendant quelques années son histoire aussi bien que mon rapport personnel à la ville. Mais mon inconscient travaillait en sourdine. (J'utilise volontiers la formule : « *sept ans de réflexion et un mois d'écriture* ».) Je suis retourné à Marseille en 2017, pour trois jours très intenses que j'ai passés à arpenter les lieux que j'aimais, des Calanques à la vieille ville. Sans oublier l'hôpital où fut soigné le jeune homme, qui dans mon livre s'appelle Antonio.

LIRE AUSSI > Gianrico Carofiglio, le juge anti-mafia qui a inventé le légal thriller *Mais « Trois heures du matin » est aussi l'histoire du « rapport au père », comme disent les analystes. Donc aussi de votre père à vous ?*

Dans un certain sens, oui. Mon rapport avec mon père, aujourd'hui décédé, a été marqué par une notable absence de communication. J'ai vraiment très peu parlé avec lui. C'est un homme qui n'aimait pas la compétition, il a même préféré gâcher certaines chances professionnelles, par timidité, lui qui était un excellent ingénieur. Comparable au papa d'Antonio, donc, oui, et il jouait bien du piano comme lui.

C'est vrai, j'ai mis dans ce personnage romanesque ma propre relation avec mon père. Sauf que dans le livre, l'affinité entre père et fils finira par exploser en pleine nuit, à Marseille, et illuminera tout. Ce qui donnera un tout autre sens à l'histoire. Elle permettra de découvrir au passage le problème du talent, qui occupe pas mal de pages. Quand le père dit : « *Il faudrait être capable de mourir jeune ou bien de changer de talent* », il surprend son fils, qui s'était habitué à l'idée d'un géniteur médiocre. Et il le surprendra encore plus quand il se mettra à jouer du piano et sera très applaudi par un public improvisé. On peut citer à ce propos une phrase de Erica Yang : « *Le talent n'est pas rare. Ce qui est rare c'est le courage de le suivre dans les lieux obscurs où il se niche.* »

Le père de son côté découvrira que son fils n'est pas si ignorant que cela, par exemple en mathématiques. Le tout dans un roman qui se déroule sur deux jours et deux nuits vécues sans discontinuité ni répit dans une célèbre ville méditerranéenne. Puis s'y ajoute le personnage de Marianne, hantée par la philosophie, qui viendra confirmer un « *renversement total des paramètres* » chez nos deux héros, lorsqu'elle dira : « *Il faut épuiser la joie au moment où elle nous surprend, car c'est la seule façon de ne pas la gâcher.* »

**« Le métier d'écrivain est infiniment plus dur, plus fatigant, que celui de magistrat »
« Il s'est fait tard trop tôt », conclut le père, mélancolique...**

Le célèbre écrivain italien Alberto Arbasino soutenait le même concept, lui qui disait avoir connu trois étapes dans sa vie : celle du « jeune espoir », celle du « crétin habituel », et enfin

celle du... « vénérable maestro ». Il est clair que j'ai mis dans ce livre l'essentiel de ma personnalité. C'est en tout cas, dans ma production littéraire, celui qui a provoqué chez moi un maximum d'émotivité, à un moment de maturité de mon œuvre. Et de ma vie. Lors d'une présentation du livre au public, un jeune garçon est venu me trouver pour me dire : « *Je suis épileptique, ma mère ne comprenait rien à ma maladie, elle a lu votre livre et tout lui est devenu clair.* » C'est sûrement le livre qui m'a le plus sollicité du point de vue émotif.

LIRE AUSSI > L'Italie, le pays où le polar est une spécialité locale

Vous avez été magistrat avant d'être écrivain. Lequel des deux métiers se révèle le plus prenant ?

La part d'investigation, équivalente dans les deux cas, est très prenante. Mais le métier d'écrivain est infiniment plus dur, plus fatigant, que celui de magistrat. Avec pourtant une satisfaction unique : une fois le boulot terminé, l'écrivain peut jouir ouvertement des fruits de son engagement. Tandis que le magistrat qui est parvenu à ses fins en faisant condamner à la perpétuité la personne inculpée ne pourra jamais se frotter les mains d'être parvenu à envoyer en taule un être humain. C'est une des nombreuses raisons pour lesquelles j'ai préféré passer à la littérature.

Trois heures du matin, par Gianrico Carofiglio, traduit de l'italien par XXXXX, Slatkine et Cie, 224 p., 16 euros (en librairie le 5 mars).

Gianrico Carofiglio, bio express

Né en 1961 à Bari, en Italie, **Gianrico Carofiglio** est magistrat et romancier. Il est notamment l'auteur de la série à succès Guido Guerrieri. Ses livres se sont vendus à plusieurs millions d'exemplaires en Europe et ont été traduits en 27 langues.

C'EST EN LIBRAIRIE

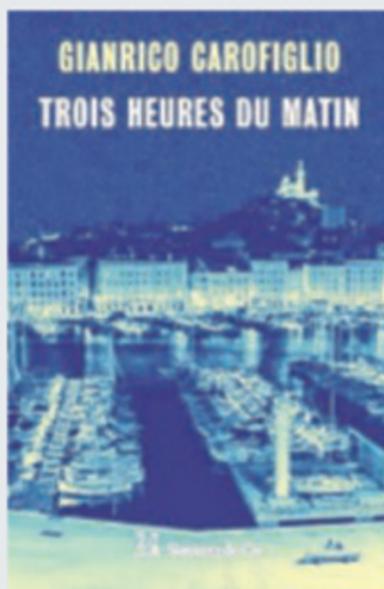
La nuit marseillaise sur les pas d'un duo italien père-fils

Voilà un roman auquel il fallait s'attendre, mais que l'on n'attendait plus... Il y a quelques années de cela - durant les années 2000 et le début des années 2010 - l'association L'écrit du Sud organisait chaque année à Marseille en septembre une "Semaine Noire" durant laquelle elle invitait en résidence (le plus souvent à la Friche de La Belle-de-Mai) un auteur de polars. Patrick Raynal et Michel Quint, Noël Simsolo, Didier Daeninckx, furent invités côté français, tandis que l'Allemande Doris Gercke,

la Cubaine Wendy Guerra, l'Américain Jeff Lindsay et l'Italien Gianrico Carofiglio furent des invités étrangers. Lors de cette résidence, Gianrico Carofiglio (alors publié en France chez Rivages) avait annoncé qu'il tirerait un roman... Le livre a d'abord existé bien entendu en italien, et le voici en français. *Trois heures du matin* se situe dans le Marseille des années 80 que l'auteur a recréé. Ses héros sont deux Italiens, un père qui accompagne son fils dont la santé nécessite les soins d'un célèbre professeur marseillais. Le prétexte est relativement ténu, mais Carofiglio fait l'effort de plonger dans une Marseille qu'il ne connaissait que peu et qu'il nous fait découvrir avec son regard. C'est aussi l'occasion d'une introspection familiale père-fils, sur fond de jazz et de trottoirs phocéens. Un roman éloigné des polars serrés que livre habituellement ce grand juriste spécialiste des mafias, mais dont la petite musique est touchante. On lui saura gré aussi d'avoir répondu ici à l'appel de Marseille. Et même d'y revenir puisqu'il viendra présenter ce livre le 1^{er} avril prochain à l'Institut culturel italien.

Patrick COULOMB

"Trois heures du matin", par Gianrico Carofiglio, traduit de l'italien par Elsa Damien, aux éditions Slatkine & Co, 224 pages, 16 euros. Rencontre avec l'auteur le 1^{er} avril à 18h30 à l'ICC (Institut italien de culture), 6, rue Fernand-Pauriol (5^e). Entrée libre, renseignements : ☎ 04 91 92 12 83.



À DÉCOUVRIR

► "Un millionnaire à Lisbonne", par J.R. Dos Santos. L'auteur portugais, auteur de *La formule de Dieu*, publie en deux volumes l'histoire romancée de Calouste Gulbenkian, un Arménien qui fut le "roi du pétrole", au sens propre, entre les deux guerres mondiales. Dans son premier tome, cette histoire le faisait passer par Marseille, où il résida quelque temps, aux Réformés. Voici la suite et la fin, cette fois à Lisbonne...

► "Un millionnaire à Lisbonne", de J.R. Dos Santos, chez HC éditions, 608 pages, 22 euros.



AGENDA

● Aujourd'hui

18 h - Holly Tucker présente et dédicace *Quelque humeur empoisonnante* (sur l'affaire des poisons). Librairie Goulard, 37, cours Mirabeau, à Aix-en-Provence.

● Samedi 7 mars

15 h30 - L'auteur rovenain de polars Maurice Gouiran donnera une conférence intitulée "Raconter l'histoire par le polar", à la MEVA, 4, rue Séverin lecard, à Cassis.

● Dimanche 8 mars

9 h à 13 h - Dominique Guenin, Eva Marin et Alice Masson, à la librairie-papeterie Les Ménines, Le Roy d'Espagne, bd Velasquez (8^e).

● Samedi 14 mars

De 10 h à 18 h - Salon du livre et dictée récréative du Lions Club (dictée à 14h30). Avec une trentaine d'auteurs régionaux. À la Maison du Bâtiment, 344, bd Michelet (8^e).

● Mercredi 25 mars

18 h 30 - Rencontre avec Marielle Macé, pour *Nos cabanes* (éditions Verdier), dans le cadre de la "Biennale des écritures du Réel". Librairie Histoire de l'Œil, 25, rue Fontange (6^e).

● Mercredi 1^{er} avril

18 h30 - Rencontre avec l'auteur Gianrico Carofiglio, pour son livre *Trois heures du matin*, écrit à la suite d'une résidence d'auteur à Marseille. À l'ICC (Institut italien de culture), 6, rue Fernand-Pauriol (Marseille 5^e). Entrée libre, renseignements ☎ 04 91 92 12 83.

● Dimanche 28 avril

Festival de BD "Des Calanques et des Bulles", 21^e édition. Au domaine de Luminy, rue Antoine-Bourdelle (8^e).

● Samedi 9 et dimanche 10 mai

3^e édition du "Printemps du Polar", avec une trentaine d'auteurs sur place, à l'Estaque (16^e).

À Thiers, les lycéens résistent toujours aux E3C

Aucun des élèves convoqués hier, pour la 3^e fois, n'a rejoint la salle d'examen

Qui dit rentrée des lycées, dit retour des E3C. Ces épreuves de contrôle continu, mises en place par la réforme du baccalauréat, provoquent toujours des mobilisations dans les lycées de l'Hexagone. C'était le cas hier devant le lycée Thiers (1^{er}). Un barrage filtrant a été organisé par les élèves de première convoqués à 8 h pour l'épreuve d'histoire-géographie. Il s'agissait de la troisième date fixée pour ces épreuves, car les lycéens de Thiers ont refusé de composer à deux reprises avant les vacances. "On n'est pas davantage prêts aujourd'hui. J'ai révisé pendant les vacances mais il nous manque des cours. Le bac blanc de français se passe la semaine du 25 mars. Les épreuves s'accumulent. On est très stressés", explique Léane, élève de première.

À 8 h 30, des applaudissements retentissent. Les épreuves du jour sont annulées, aucun des élèves n'ayant rejoint les salles pour composer. "L'action de ce matin parle d'elle-même. Qu'on ne dise pas que ce sont les professeurs qui sont des forcenés. Les élèves sont les premiers à ne pas vouloir de cette réforme", argumente un professeur d'histoire-géographie du lycée. En soutien aux élèves, professeurs de lycée, mais aussi de classe préparatoire, et parents d'élèves étaient rassemblés devant l'entrée. "Je



Hier matin au lycée Thiers, la rentrée était placée sous le signe de la mobilisation. Aucun des élèves de première convoqués n'a composé. Les épreuves de contrôle continu ont été annulées. /PHOTO M.M.

ne lui dis pas quoi faire mais je suis à l'écoute. Les jeunes s'organisent, ils sont loin d'être stupides", explique Vinciane, mère d'un élève de première.

Après trois reports, la tenue effective des E3C pose question au lycée Thiers. Cependant, les critiques avancées restent les mêmes. "Il faut en finir avec des

modalités d'examen préjudiciables à l'égalité entre les élèves", rappelle une professeure de philosophie du lycée, reprenant la critique d'un bac local. "On est passé à une culture de l'évaluation. Tout est fait pour les classements PISA, Shanghai, etc. Je n'ai le temps d'approfondir aucun chapitre", regrette

un professeur d'histoire-géographie. Des critiques listées par le comité de parents d'élèves MPE13 et consultables sur internet.

Cette semaine, de nouvelles cessions d'E3C sont programmées dans divers lycées de la ville.

Morgane MIZZON

CORONAVIRUS

Les élèves ne sont plus tenus d'être confinés

Le passage au "stade 2" du plan national de prévention du coronavirus a changé la donne. Les élèves et les personnels de l'éducation ont pu regagner normalement, hier matin, le chemin des écoles après les vacances scolaires. Même ceux qui revenaient de Lombardie et de Vénétie, la zone d'Italie touchée par le coronavirus.

Du coup, la réunion prévue à l'école François Moisson (2^e), destinée à informer parents, enseignants et personnels sur la maladie, a été annulée. Comme dans plusieurs autres établissements scolaires marseillais. Dans la soirée de dimanche, les chefs d'établissements ont en effet reçu une note du ministère de l'Éducation nationale relative à la propagation de cette pathologie. "Le virus commence à circuler dans certaines parties du territoire national, il n'y a plus de raison de confiner des personnes revenant de zones exposées à une circulation active



Une réunion était prévue à l'école François Moisson (2^e) sur les précautions à prendre. Elle a été annulée. /PHOTO GEORGES ROBERT

du virus, explique le courrier qui leur a été transmis. Ces contraintes destinées à éviter l'entrée du virus en France n'ont plus lieu d'être, les élèves et les

personnels en retour de Lombardie et de Vénétie vont pouvoir retourner à l'école."

Présent hier matin devant l'entrée de l'école élémentaire

François Moisson, Jacques Boulouzat, délégué départemental de l'Éducation nationale, ne cachait pas son étonnement.

"Je suis très surpris de cette décision, je n'en comprends pas le principe." D'autant plus étonnant que le droit de retrait est passé de 14 à 20 jours. "Il n'y a aucun contrôle, aucune mise à l'écart des personnels et des enfants qui ont été dans les zones infectées. Ces mesures ne vont pas, selon moi, dans le bon sens." En tant que maire de secteur (2^e et 3^e arrondissements), Lisette Narducci était également sur place. "Cette décision est très surprenante et contradictoire par rapport à ce que l'on entend." La note qui a été transmise rappelle également que localement, les préfets et les directeurs des agences régionales de Santé "ont la responsabilité conjointe de décider et mettre en œuvre les opérations dans leur périmètre géographique".

Ph.F.

Idées SERVICES

VIP MOTO

GRAND CHOIX DE SCOOTERS & MOTOS, NEUFS & D'OCCASION

concessionnaire Honda

Entretien et réparations, atelier agréé assurances et mutuelles.

Ouvert 6j/7 du lundi au samedi

30, Cours Lieutaud - 13001 MARSEILLE
Tél 04.91.00.00.00
www.vipmoto.fr

La Gaye Automobiles

Professionnel habilité & agréé
MINISTÈRE DE L'INTERIEUR

FAIT VOTRE CARTE GRISE EN UN INSTANT !

Pour votre voiture, moto, camping-car, remorque, ambulance, prestation à 25 €

24 rue de l'Horticulture
13009 Marseille
04.91.74.16.82

Idées SORTIES

Blue lounge

THE DANSANT AVEC ORCHESTRE

Thé dansant le dimanche 15/03

Orchestre Robert PIANA

les dimanches 15/03 22/03 et 29/03 de 14h à 18h 30

24 Traverse des Galilées ZI Tubé

Derrière le garage Citroën - 13800 Istres

Renseignement et réservation au 06 21 06 69 41

POUR PASSER DANS CETTE RUBRIQUE

04 42 93 67 00

contactpub@laprovence-medias.fr

Lectures marseillaises

C'EST EN LIBRAIRIE

La nuit marseillaise sur les pas d'un duo italien père-fils

Voilà un roman auquel il fallait s'attendre, mais que l'on n'attendait plus... Il y a quelques années de cela - durant les années 2000 et le début des années 2010 - l'association L'écrit du Sud organisait chaque année à Marseille en septembre une "Semaine Noire" durant laquelle elle invitait en résidence (le plus souvent à la Friche de La Belle-de-Mai) un auteur de polars. Patrick Raynal et Michel Quint, Noël Simsolo, Didier Daeninckx, furent invités côté français, tandis que l'Allemande Doris Gercke,

la Cubaine Wendy Guerra, l'Américain Jeff Lindsay et l'Italien Gianrico Carofiglio furent des invités étrangers. Lors de cette résidence, Gianrico Carofiglio (alors publié en France chez Rivages) avait annoncé qu'il tirerait un roman... Le livre a d'abord existé bien entendu en italien, et le voici en français. *Trois heures du matin* se situe dans le Marseille des années 80 que l'auteur a recréé. Ses héros sont deux Italiens, un père qui accompagne son fils dont la santé nécessite les soins d'un célèbre professeur marseillais. Le prétexte est relativement ténu, mais Carofiglio fait l'effort de plonger dans une Marseille qu'il ne connaissait que peu et qu'il nous fait découvrir avec son regard. C'est aussi l'occasion d'une introspection familiale père-fils, sur fond de jazz et de trottoirs phocéens. Un roman éloigné des polars serrés que livre habituellement ce grand juriste spécialiste des mafias, mais dont la petite musique est touchante. On lui saura gré aussi d'avoir répondu ici à l'appel de Marseille. Et même d'y revenir puisqu'il viendra présenter ce livre le 1^{er} avril prochain à l'Institut culturel italien.

Patrick COULOMB

"Trois heures du matin", par Gianrico Carofiglio, traduit de l'italien par Elsa Damien, aux éditions Slatkine & Cie, 224 pages, 16 euros. Rencontre avec l'auteur le 1^{er} avril à 18 h 30 à l'IIC (Institut italien de culture), 6, rue Fernand-Pauriol (5^e). Entrée libre, renseignements : ☎ 04 91 92 12 83.

À DÉCOUVRIR

► "Un millionnaire à Lisbonne", par J.R. Dos Santos. L'auteur portugais, auteur de *La formule de Dieu*, publie en deux volumes l'histoire romancée de Calouste Gulbenkian, un Arménien qui fut le "roi du pétrole", au sens propre, entre les deux guerres mondiales. Dans son premier tome, cette histoire le faisait passer par Marseille, où il résida quelque temps, aux Réformés. Voici la suite et la fin, cette fois à Lisbonne...
→ "Un millionnaire à Lisbonne", de J.R. Dos Santos, chez HC éditions, 608 pages, 22 euros.



AGENDA

- **Aujourd'hui**
18 h - Holly Tucker présente et dédicace *Quelque humeur empoisonnante* (sur l'affaire des poisons). Librairie Goulard, 37, cours Mirabeau, à Aix-en-Provence.
- **Samedi 7 mars**
15 h 30 - L'auteur rovenain de polars Maurice Guiran donnera une conférence intitulée "Raconter l'histoire par le polar", à la MEVA, 4, rue Séverin Icard, à Cassis.
- **Dimanche 8 mars**
9 h à 13 h - Dominique Guenin, Eva Marin et Alice Masson, à la librairie-papeterie Les Ménines, Le Roy d'Espagne, bd Velasquez (8^e).
- **Samedi 14 mars**
De 10 h à 18 h - Salon du livre et dictée récréative du Lions Club (dictée à 14 h 30). Avec une trentaine d'auteurs régionaux. À la Maison du Bâtiment, 344, bd Michelet (8^e).
- **Mercredi 25 mars**
18 h 30 - Rencontre avec Marielle Macé, pour *Nos cabanes* (éditions Verdier), dans le cadre de la "Biennale des écritures du Réel". Librairie Histoire de l'Œil, 25, rue Fontange (6^e).
- **Mercredi 1^{er} avril**
18 h 30 - Rencontre avec l'auteur Gianrico Carofiglio, pour son livre *Trois heures du matin*, écrit à la suite d'une résidence d'auteur à Marseille. À l'IIC (Institut italien de culture), 6, rue Fernand-Pauriol (Marseille 5^e). Entrée libre, renseignements ☎ 04 91 92 12 83.
- **Dimanche 28 avril**
Festival de BD "Des Calanques et des Bulles", 21^e édition. Au domaine de Luminy, rue Antoine-Bourdelle (8^e).
- **Samedi 9 et dimanche 10 mai**
3^e édition du "Printemps du Polar", avec une trentaine d'auteurs sur place, à l'Estaque (16^e).

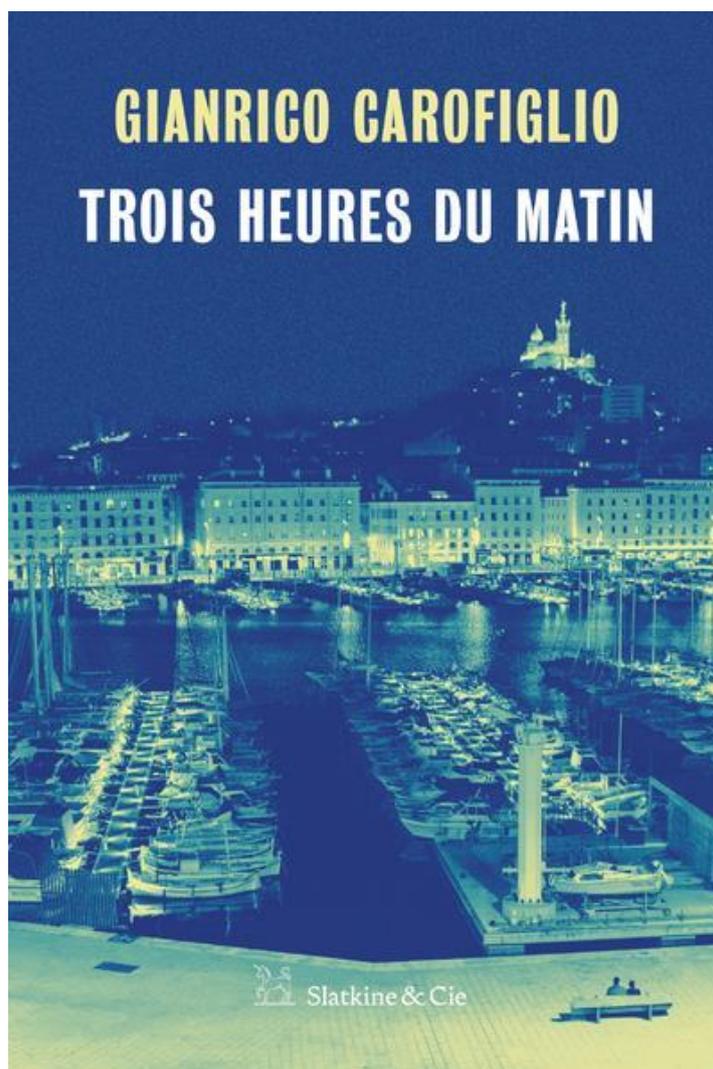


48 heures sans sommeil, à la rencontre d'un père

Victor De Sepausy - 11.03.2020



ROMAN ÉTRANGER – Les relations entre père et fils au début des années 80 n’ont pas grand-chose à envier de celles contemporaines. Antonio suit un traitement médical spécifique et en ce mois de juin, le voici qui quitte l’Italie pour Marseille. Avec la perspective de 48 heures sans sommeil. Une courte période et pourtant infinie, quand on doit la passer avec un homme dont on ignore tout. Son père.



Timide, solitaire, empêtré dans un ressentiment qui tourne à l’obsession, Antonio a très mal vécu la séparation de ses parents. Atteint d’épilepsie, il prend la route pour Marseille afin de rencontrer le Dr Gastaut, spécialiste du sujet. Batterie de tests, d’analyses, tout y passe. Le médecin préconise une

observation de trois années, pour vérifier l'évolution du patient — qui semble en bonne voie de rémission.

Trois ans plus tôt, c'est avec ses deux parents qu'Antonio rencontre le docteur. Trois ans plus tard, c'est accompagné de son seul père qu'il revient dans la cité phocéenne, pour l'ultime diagnostic. Les résultats sont probants, mais un test demeure, pour s'en assurer : passer 48 heures éveillé, pour stresser le corps jusqu'à la limite de ses capacités.

Si rien ne se passe, alors le sujet sera clos.

Deux journées, pleines, qu'Antonio va alors passer avec son père, empressé de rattraper le temps perdu : de jour, de nuit, un récit familial se dessine, celui d'un presque inconnu. Jusqu'à découvrir même que son père est un musicien, pianiste de jazz, de talent. Entre les paysages des calanques et d'improbables rencontres, père et fils nouent une relation alors inexistante.

De révélations en découvertes, Antonio se trouve sur le chemin d'une reconquête : celle d'un héritage ignoré, reçu dans les plus invraisemblables circonstances. Aux limites de l'épuisement, l'esprit fait un saut, vers un ailleurs, ouvrant des portes de perception nouvelles. Aux Philippines, on dit « Balikwas ». Changer de point de vue, appréhender différemment...

[Premières pages] Trois heures du matin

Roman initiatique, frisant les principes de la tragédie classique — unité de lieu, d'action, et quasi de temps — *Trois heures du matin* embarque dans un récit transgénérationnel. On y lutte avec des amphétamines pour garder l'esprit éveillé — difficilement lucide. Et pourtant, c'est dans ces espaces de conscience contrainte qu'une honnêteté peut voir le jour.

C'est la magie de ces échanges, tout en finesse, en délicatesse, qui dévoile l'impensable : un père est toujours plus qu'un père. Une mère, toujours plus qu'une mère. Ce sont des êtres qui ont vécu jusqu'à cet instant de la naissance. Une fois cette réalité admise, alors un regard autre est posé sur celui qui n'était que géniteur. Antonio, dans un état second, en fait avec nous l'expérience, décuplée par une narration à la première personne.

Carofiglio a le don ici d'un voyage confiné, qui dépasse le temps de ces heures sans sommeil, multipliant les allées et venues dans l'histoire de ce père méconnu. Marseille offre alors un décor inouï, où l'on croise au détour des rues, quand la nuit est tombée, des personnes irréelles, propices à une rencontre entre l'enfant et l'adulte. Quelque part entre l'aliénation, le danger et la révélation.

Autour d'une maladie parmi les plus inquiétantes, celle qui détruit l'esprit, se découvrent deux êtres, avec force, courage, émotion. Puissant, intimidant, le roman nourrit une charge tragique essentielle. Il faut savoir ce que l'on a perdu pour mieux en apprécier le goût.

Gianrico Carofiglio, trad. Elsa Damien – Trois heures du matin – Slatkine & Cie – 9782889441327 – 16 €